
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49381

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ulf DIRLMEIER, *Untersuchungen zu Einkommensverhältnissen und Lebenshaltungskosten in oberdeutschen Städten des Spätmittelalters (Mitte 14. bis Anfang 16. Jahrhundert)*, Heidelberg (C. Winter Universitätsverlag) 1978, 620 p. (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse, Jg. 1978, 1).

Partant du principe que les conditions matérielles de la vie quotidienne sont déterminées par des préalables économiques, Ulf Dirlmeier nous offre une excellente synthèse des revenus et du coût de la vie dans les villes de l'Allemagne du sud et de la Suisse à la fin du moyen âge. A partir des faits isolés de l'existence quotidienne, qui ont influencé d'une manière déterminante le comportement et la mentalité des hommes, il s'applique à considérer cette époque qui précède immédiatement les temps modernes comme le développement d'un tout, résultant à la fois des conditions de la vie matérielle quotidienne et de l'évolution politique générale.

En toile de fond on ne voit donc pas évoluer des personnalités exceptionnelles, ayant vécu à des époques extraordinaires, mais les aspects multiples du comportement quotidien des diverses classes sociales face aux réalités de la vie courante. Comme principale consommatrice de denrées alimentaires et de produits manufacturés, la masse populaire joue un rôle prépondérant dans l'économie des villes.

Il est exact que les historiens qui jusqu'ici se sont attachés à l'étude de cette branche de l'histoire économique ne sont pas toujours arrivés aux mêmes conclusions, loin de là. Alors que les uns, s'appuyant sur les nombreuses ordonnances somptuaires, estiment que la fin du moyen âge coïncide avec une période de prospérité exceptionnelle et de consommation extraordinaire, d'autres insistent sur la fréquence des disettes dont les premières victimes étaient précisément les classes sociales inférieures et sur les ordonnances interdisant la mendicité, concluent à une période de misère et de crises alimentaires. La vérité se trouve sans doute entre les deux conceptions extrêmes, d'où l'intérêt du livre de Dirlmeier.

Dans l'introduction celui-ci se livre à une analyse précise des principaux travaux publiés au cours du siècle écoulé en soulignant ce que chacun d'eux a apporté de neuf dans le domaine économique et social. Confrontant les conclusions parfois divergentes des auteurs, résultant partiellement de la diversité des sources, Dirlmeier fait le point des acquits des dernières décennies: si l'évolution des prix de certaines denrées alimentaires de base peut être déterminée d'une manière suffisamment sûre grâce à une documentation chiffrée relativement abondante, les salaires journaliers et les revenus en général sont encore très mal connus. D'où l'orientation des recherches dans les directions suivantes: déterminer les revenus annuels englobant salaires et ressources en nature; préciser le coût de l'habitat, des denrées alimentaires et des dépenses vestimentaires; établir le coût de la vie d'après les divers secteurs de la consommation; examiner celle-ci à l'intérieur des diverses classes sociales; établir à l'aide de quelques cas concrets une relation entre les revenus ainsi calculés et les fortunes relevées dans les registres d'imposition encore conservés; exploiter dans la mesure du possible des renseignements individuels en matière de salaires et de coût de la vie.

Chronologiquement l'auteur s'est fixé comme limites les années 1350 et 1530 environ. Quant au cadre géographique il a choisi une région économique bien définie, formée par les villes d'Allemagne du sud, y compris Nuremberg et la Suisse.

Partant du principe, peut-être partiellement erroné, qu'il n'existe plus pour la période considérée de statistiques chiffrées inconnues, toutes les recherches de l'auteur se basent sur des sources imprimées. L'ouvrage est divisé en sept grands chapitres d'importance inégale: Introduction, présentation de l'état des questions, collecte des matériaux, problèmes posés par la variété des unités de mesure et des monnaies et par l'application des méthodes des sciences économiques modernes constituent le premier chapitre. Le deuxième chapitre (28 pages) est consacré à l'étude de la politique d'approvisionnement des villes, notamment en céréales, et au train de vie de la population urbaine; le troisième chapitre, de loin le plus important (171 pages) traite de l'épineux problème des revenus. Comme point de départ l'auteur utilise les salaires de mercenaires, les prébendes des clercs, les traitements de fonctionnaires, les gages payés au personnel de service, les gains provenant de l'exercice d'un commerce ou d'une profession artisanale, les revenus émanant de salaires journaliers. Toutes les statistiques utilisées sont analysées minutieusement et soumises à une critique sévère pour limiter au mieux les erreurs d'appréciation et éviter des conclusions erronées. Le quatrième chapitre (54 pages) traite des dépenses pour l'habitat et la garde-robe. La riche documentation dont disposait l'auteur concernant l'habillement lui permet de conclure que toute personne exerçant un emploi subalterne utilisait bon an mal an au moins 10 aunes de drap ou d'étoffes similaires ainsi que 4 paires de chaussures dont le coût total est évalué entre 2 et 3 florins. Mais ces mêmes dépenses se chiffrent à 10 florins pour un employé moyen sédentaire et à 15 florins pour un représentant de commerce (facteur). Il semble donc que le besoin de s'habiller correctement et la volonté d'y consacrer un pourcentage relativement important du revenu existait dans les classes sociales moyennes et inférieures. Dans le cinquième chapitre (134 pages), l'auteur examine les principales dépenses alimentaires: pain, viande, vin. Si les documents analysés ne lui ont pas permis d'établir un tableau type des dépenses alimentaires par classe sociale, du moins a-t-il réussi à déceler des comportements différents en matière de consommation et à signaler des répartitions types de dépenses. Ainsi dans un ménage modeste les dépenses pour le pain, la viande, la boisson, l'habillement et l'habitat se seraient élevées respectivement à 26%, 23%, 16%, 20%, et 15%. Au vu des chiffres disponibles le taux des dépenses alimentaires serait de l'ordre de 60%.

Les dépenses globales pour le coût de la vie, calculées à partir de décomptes de pensions alimentaires, de frais d'éducation d'orphelins, de bourses d'étudiants, de prébendes hospitalières et de frais d'entretien de prisonniers font l'objet du sixième chapitre (64 pages). Dans le dernier chapitre (41 pages), l'auteur examine les possibilités d'exploitation des registres d'imposition pour chiffrer la répartition des fortunes. D'après ces registres, dont les modalités de rédaction sont mal connues, une bonne moitié de la population aurait eu une fortune inférieure à 100 florins. Or, le montant de la fortune était un préalable pour l'exercice de certaines activités et la jouissance de certains droits.

Dans la conclusion, Dirlmeier dresse le bilan de ses recherches. Malgré l'analyse minutieuse et la confrontation scrupuleuse d'un nombre impressionnant de données chiffrées, il reconnaît que des lacunes subsistent: ainsi, il ne lui a pas été possible d'établir le budget familial type d'un salarié, de déterminer le nombre moyen de salariés par famille, de préciser le pourcentage des dépenses alimentaires et vestimentaires par rapport aux biens de production individuels. A côté de ce bilan négatif, des résultats positifs: délimitation des salaires annuels (265 jours ouvrables) dans l'artisanat, notamment dans la branche de la construction, consommation moins importante en viande et en vin que généralement admise jusqu'à présent, impact sensible des impôts indirects sur le coût de la vie, un revenu global correspondant au minimum vital pour 50% de la population.

Pièces annexes (46 pages), une impressionnante bibliographie (27 pages) et un index des personnes, lieux et matières terminent ce livre substantiel qui offre au chercheur une mine de menus renseignements sur la vie quotidienne à la fin du moyen âge. Etude remarquable dont la lecture laisse le sentiment qu'on est en possession d'une base solide d'étude économique.

François-Joseph FUCHS, Strasbourg

Erich HASSINGER, *Empirisch-rationaler Historismus. Seine Ausbildung in der Literatur Westeuropas von Guicciardini bis Saint-Evremond*, Bern, München (Francke Verlag) 1978, 8°, 240 S.

Als 1936 Friedrich Meineckes letztes der drei Hauptwerke erschien (»Die Entstehung des Historismus«), war damit Neuland erschlossen, denn die Abhängigkeit der deutschen Historischen Schule, ja selbst Herders von der europäischen Aufklärung war noch nie zuvor so überzeugend, abgewogen und nüancenreich aufgezeigt worden. Trotz vieler Detailkorrekturen seitdem hat Meineckes Werk als ganzes noch seinen festen Platz in der Geschichte der Historiographie. Allerdings hat das, was schließlich die Geschlossenheit der Darstellung ausmachte, auch zugleich am meisten Kritik hervorgerufen, nämlich, wie Friedrich Meinecke es nannte, seine Methode einer »Gratwanderung«. Erich Hassinger nun hat sich eine ähnliche Frage wie sein Vorbild gestellt (Unter welcher Bedingung war ein Historismus möglich?) – doch geht er in doppeltem Sinne über Meinecke hinaus. Einmal chronologisch – seine These wird anhand von Autoren des 16. und 17. Jahrhunderts belegt – zum anderen methodisch, er beschreitet sozusagen einen mittleren Höhenweg, u. a. im Vertrauen darauf, daß unbekannte Schriftsteller (die *minores*) ihre Zeit oft besser repräsentieren als die ganz großen. Dem am Humanismus geschulten Verf. kommt seine große Vertrautheit mit der geographischen und juristischen (einschließlich Sekundär-) Literatur genau so zugute wie seine Kenntnisse im Bereich der Naturwissenschaften (vgl. im Kapitel »Ausblick« sein Exkurs über Buffon).

Die Art der Fragestellung und die Natur einzelner Themen zwangen sicher E. H. dazu, eine in sich geschlossene Darstellung aufzugeben und statt dessen mit stets erneuertem Ansatz ein Thema nochmals aufzurollen. Was Verf. so an